

qui m'a causé une édifiante surprise. C'est celui-ci (t. 1. p. 172) : » Alors le pilote, du lieu élevé où nous étions placés, se leva, ôta son chapeau, cria à haute voix : *priez par-tout*, & dans l'instant la flotte entière devint un temple. Tous se découvrirent & demandèrent à Dieu un heureux voyage. Je mêlois mes prieres avec les leurs ; j'adressai avec la plus grande émotion mes vœux au Ciel, & jamais je ne lui en adressai de mieux sentis ni de plus ardens ». On rira peut-être d'un homme qui après avoir applaudi à vingt projets irrégieux, & fait l'apothéose de plus d'un coriphée de l'impieété, prie si dévotement pour l'heureux départ d'un radeau qui ne le regarde en rien : mais pour moi, je n'ai garde de rire, je vois dans cela le *testimonium animæ naturaliter christianæ*, comme dit Tertullien. Le bon voyageur, étourdi par le verbiage anti-chrétien des clubs, des cafés, des cabarets & des sociétés littéraires, répète docilement ce qu'il a entendu ; il tâche d'être impie, parce qu'il voit que cela est de mode & du bon ton. Tout-à-coup il se trouve au milieu d'une troupe de bons marchands & de matelots qui adorent le Dieu vivant ; & son cœur qui n'est point encore pourri, se réveille, la notion du Créateur se retrace avec vivacité, & il lui adresse des vœux avec une émotion, qu'il croit n'avoir jamais sentie, mais que dans le fait il n'avoit qu'affoiblie ou effacée dans la société des impies. *O testimonium animæ naturaliter christianæ!*

Ceux qui ne connoissent pas l'hypocrite pitié des philanthropes modernes, seront tou-